

ISLAM ET OCCIDENT : ÒU EST LE CONFLIT?

par François Nicoullaud*

La théorie du "choc des civilisations"

Il est intéressant de voir, depuis la chute du Mur de Berlin et la désagrégation du Bloc soviétique la montée en puissance du thème du conflit entre "civilisations". Comme si l'Europe et l'Amérique, une fois disparue la menace de l'URSS, avaient besoin de la stimulation d'une nouvelle menace pour justifier leur politique extérieure.

C'est en 1993, deux ans après la dissolution de l'URSS que paraît dans la revue américaine "Foreign Affairs", l'article célèbre, qui se transformera ensuite en livre, du Professeur de Harvard, Samuel Huntington, sur le "Choc des civilisations".

La thèse de Samuel Huntington n'est pas totalement nouvelle. Elle dramatise et simplifie la classification des civilisations que Fernand Braudel, le grand historien de la Méditerranée, avait mise en valeur dans son ouvrage de 1987 : "Grammaire des civilisations". Elle renoue avec une tradition ancienne de pessimisme quant à l'avenir de la civilisation occidentale. Nous y reviendrons.

L'Islam comme menace principale

En 2001 les attentats du 11 septembre amènent très évidemment à désigner, parmi toutes les civilisations qui pourraient en principe menacer l'Occident : confucéenne, orthodoxe,

* ancien consul général à Bombay, ancien ambassadeur à Budapest et à Téhéran, Président de l'Association Français du Monde - ADFE.

bouddhiste etc., l'Islam comme la première menace. Jusqu'alors, l'Islam était surtout l'affaire de l'Europe, méditerranéenne en première ligne, et de l'Europe en général. Avec l'effondrement des Twin Towers, c'est tout l'Occident qui se sent concerné. L'OTAN se déclare alors solidaire des Etats-Unis. En février 2002, une soixantaine d'intellectuels américains, dont Samuel Huntington, et aussi Francis Fukuyama, qui annonçait "la fin de l'Histoire" avec la chute du communisme, signent un manifeste de soutien à la guerre en Afghanistan, qu'ils présentent comme une guerre juste, au nom de la défense des valeurs occidentales. Voilà l'une de ses phrases de conclusion : *"nous disons solennellement qu'il est crucial pour notre nation et ses alliés de gagner cette guerre. Nous combattons pour nous défendre nous-mêmes, mais nous croyons aussi que nous combattons pour défendre ces principes universels des droits de l'homme et de la dignité humaine qui sont le plus bel espoir de l'humanité."*

Plusieurs années plus tard, notre Président de la République, parlant en septembre 2007 devant les ambassadeurs de France après avoir discuté de ces sujets avec le Président Bush au cours de ses vacances américaines, exprime la même préoccupation :

"Les Français se demandent ce que la France peut faire face aux principaux défis auxquels le monde est confronté en ce début de XXIe siècle..."

- Premier défi, sans doute l'un des plus importants : comment prévenir une confrontation entre l'Islam et l'Occident. Ce n'est pas la peine d'employer la langue de bois : cette confrontation est voulue par les groupes extrémistes tels qu'Al Qaeda qui rêvent d'instaurer, de l'Indonésie au Nigéria, un khalifat rejetant toute ouverture, toute modernité, toute idée même de diversité. Si ces forces devaient atteindre leur sinistre objectif, nul doute que le XXIe siècle serait pire encore que le précédent, pourtant marqué par un affrontement sans merci entre les idéologies".

Encore récemment, nous voyons notre gentille ministre Rama Yade s'exprimer dans la même veine par un article paru dans le Monde du 5 février dernier sur la défense du principe d'égalité des droits entre les hommes et les femmes : *"Alors que la main des terroristes ne tremble pas lorsqu'il s'agit de tuer, le monde occidental, lui, tremblerait-il désormais quand il s'agit d'affirmer ses valeurs de liberté, de justice, de solidarité? "...et plus loin, cette phrase terrible : "Nous sommes à un tournant civilisationnel. Ce sera eux ou nous".*

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Penchons-nous d'abord sur les mots : civilisation, Occident, Islam. Nous verrons ensuite comment ces mots se mettent en mouvement.

Civilisation : au départ, la civilisation était un concept de portée universelle. Était civilisé l'homme des villes, le contraire du paysan et du sauvage. Chacun voyant midi à sa porte, le sentiment s'est développé en Europe que la civilisation était d'essence européenne, et qu'elle allait s'étendre au monde entier au fur et à mesure que les autres apprendraient à imiter l'Europe. Le doute vient quand même, dès le XVIII^{ème} siècle, avec Montesquieu et ses « lettres persanes ». Il renverse en effet la perspective. Là, c'est quelqu'un d'extérieur à l'Europe, un Persan, qui observe les Européens en général, et les Français en particulier, comme des sauvages.

Et puis, après les massacres de la Première guerre mondiale, l'Europe commence à douter de plus en plus de la pérennité et de l'universalité de son modèle. Paul Valéry écrit en 1922 : *"civilisations, nous savons que vous êtes mortelles"*. C'est aussi l'époque du succès du philosophe allemand Oswald Spengler et de sa thèse, parue dans les années 1920, sur "le déclin de l'Occident". Spengler agitait alors le spectre, je cite, de « *l'attaque de tous les Blancs en général par la masse totale de tous les peuples de couleur qui peu à peu se rendent compte de la communauté de leurs intérêts* ». Fantôme intéressant, sorte de cauchemar venant hanter les nuits du colonisateur.

Occident, maintenant. L'Occident, c'est en principe un concept géographique. Mais en fait l'Occident, c'est le monde des grandes découvertes techniques, médicales, scientifiques, de l'hygiène publique, de la mise au point d'armes de destruction de plus en plus massives. C'est évidemment le monde des grandes explorations, de l'impérialisme et du colonialisme. C'est le monde de l'orgueil prométhéen qui voit l'homme comme maître de lui-même et de l'univers. C'est donc le monde des idéologies totalitaires : fascisme, nazisme, communisme. Mais c'est aussi le monde des mœurs libérées, où la société doit être au service de l'épanouissement de l'individu, et non l'inverse.

L'Islam, c'est par définition une religion. Elle a pénétré, de fait plusieurs bassins de civilisation, puisqu'elle va du cœur de l'Afrique à l'Extrême-orient et qu'elle embrasse des Arabes, des Turcs, des Perses, des Mongols, sans parler des Européens. Mais pour sa zone de contact et de conflit avec l'Occident, c'est plutôt de la civilisation arabo-islamique dont il est question, ou plus précisément arabo-turco-islamique, axée, donc, sur la Méditerranée et le Moyen-Orient. Si le mot arabe apparaît dans le terme, c'est moins dans son sens ethnique qu'en son sens culturel, car c'est la langue arabe qui a forgé la civilisation islamique, de

l'Andalousie à la Perse, même si ses locuteurs étaient souvent iraniens, turcs ou berbères. Rappelons enfin que l'Islam n'est pas l'islamisme. Le premier est une religion, l'autre est une idéologie. Mais évidemment tout ceci se mélange dans le sentiment de peur actuel de l'Occident à l'égard de l'Islam.

Le mouvement de l'Histoire

C'est un grand mouvement séculaire de flux et de reflux entre Islam et Occident. La marée montante vient d'abord de l'Islam, qui s'étend en quelques décennies des confins de la Perse à la péninsule ibérique, pénètre en France. Mais ce n'est pas seulement une affaire militaire. De 750 à 1100 environ et même un ou deux siècles au-delà, s'épanouit une culture dont on ne dira jamais assez qu'elle a joué un rôle fondamental dans le développement de l'humanité, en faisant le pont entre l'Antiquité et la Renaissance. Sans elle, l'histoire de l'Europe aurait été très différente. C'est une culture scientifique, poétique, littéraire, philosophique, humaniste, d'une ampleur et d'un niveau sans pareils à son époque. C'est la culture d'Al Kindi, Al Farabi, Avicenne, Al Gazali, Averroès, Saadi, Rumi, Omar Khayyam, Hafez etc., etc.

Le reflux arrive avec les Croisades, mais surtout, ce qui a été beaucoup plus important, avec les invasions des peuples des steppes, Turcs, Mongols. C'est en effet le monde islamique qui encaisse le choc le plus brutal, et qui se trouve alors touché au coeur. Bagdad, sa capitale, est mise à sac en 1258.

Mais la civilisation islamique absorbe, assimile ses envahisseurs, et le mouvement de balancier repart dans l'autre sens. Cette fois-ci ce sont les Ottomans qui sont les hérauts de l'Islam. Constantinople tombe en 1453. Ils vont occuper pendant cinq cents ans de larges pans de l'Europe. En 1683, ils sont aux portes de Vienne. C'est le point haut de la marée.

Mais dès le XVIIIème siècle, nouveau reflux. La vague monte à nouveau du côté de l'Occident, de façon rapide et comme irrésistible avec la grande époque de l'industrialisation et des impérialismes. L'empire ottoman s'effondre. Et la vague continue de monter, jusqu'à disons, le désastre de l'expédition de Suez, en 1869, qui représente un peu le point haut de la marée, le pendant en sens inverse de l'échec du siège de Vienne.

Depuis, l'Histoire hésite. Va-t-elle poursuivre ses mouvements de flux et de reflux, ou l'interpénétration des civilisations que nous apporte la diffusion des savoirs et des progrès techniques, que nous apportent la mondialisation, la globalisation, les mélanges de populations, va-t-elle rendre sans objet ce type d'analyse?

Disons ici, pour être complet, que ces mouvements de flux et de reflux ont été accompagnés de larges interpénétrations de cultures et de populations. Cette interpénétration n'est donc pas un phénomène nouveau. C'est grâce à ces eaux mêlées, en quelque sorte, que l'Occident a tiré tout le profit de l'âge d'or arabo-islamique. C'est utilisant des experts européens de la fonderie, de la balistique... que l'empire ottoman a pu mettre fin à l'empire byzantin. Quant aux mélanges de populations, il suffit de voir, ne serait-ce qu'en France, le nombre de gens s'appelant Mauroy, Maury, Mauriac, Morillon, ou Sarrazin pour comprendre que le métissage n'est pas un phénomène nouveau.

Peurs réciproques

A ce jour, en tous cas, l'Occident a peur de l'Islam, mais le monde islamique a peur aussi de l'Occident. Comment s'expriment ces peurs?

de la part de l'Occident : l'Islam, c'est le fanatisme (voile, lapidation, fatwa contre Salman Rushdie, Taslima Nasreen, Ayan Irsi Ali etc.), c'est le terrorisme, c'est une démographie incontrôlée.

Quels sont les parts de vérité et de fantasme dans tout cela?

fanatisme : c'est un phénomène plus social que religieux, même s'il emprunte les habits de la religion. Pour prendre les principales images qui entraînent la répulsion de l'Occident, le voile est un phénomène pré-islamique, puisque le code d'Hammourabi, roi babylonien ayant régné vers 1750 avant Jésus-Christ interdit aux femmes de mauvaise vie de le porter. Quant à la lapidation pour adultère, elle est réprouvée par le Prophète, très en avance sur son temps. Le Coran prévoit des peines beaucoup plus faibles de coups de fouets. Encore faut-il pouvoir produire quatre témoins.

terrorisme : il a commencé à préoccuper l'Occident dans son ensemble lorsqu'il a ressurgi dans le cadre d'un phénomène bien précis, le conflit Israël-Palestine. Mais c'était déjà l'arme du FLN pendant la guerre d'Algérie. À vrai dire, historiquement, le terrorisme n'appartient à personne. C'est l'arme des faibles, l'arme des opprimés. C'était l'arme des Juifs contre les Anglais à la veille de la création de l'État d'Israël. C'était l'arme des Bulgares ou des Arméniens du temps de l'Empire Ottoman.

démographie : le taux de fécondité est en baisse spectaculaire dans le monde musulman. En 30 ans il est passé de 6 à 7 enfants par femme à des chiffres entre deux et trois pour le Maghreb, le Liban, l'Iran, l'Indonésie, mais aussi bien l'Ouzbékistan ou le Turkménistan, et entre trois et quatre pour l'Arabie saoudite, la Syrie, l'Égypte, le Pakistan, le Bangladesh. Il y a

en gros un décalage d'un siècle entre la baisse de la fécondité en Europe et la baisse de la fécondité dans le monde arabo-musulman. A l'échelle des générations, ce n'est pas grand' chose.

de la part de l'Islam

L'Occident, c'est bien sûr la supériorité technologique, mais au prix d'une perte des valeurs. C'est la corruption des moeurs, la disparition de la distinction naturelle des rôles entre les sexes : la chrétienne est une femme sans pudeur, mythe très ancien dans le monde islamique, mais qui alimente tous les fantasmes, et l'homme est buveur et violent. Et scandale, ces gens-là réussissent mieux que nous. En plus, ils se donnent en exemple. En utilisant leurs valeurs de Droits de l'Homme et de démocratie, ils déstabilisent les sociétés musulmanes, ils y introduisent les ferments de discorde et la destruction des traditions.

C'est le traumatisme des croisades, encore très fortement mis en avant dans le discours politique. En fait, il s'agit d'un épisode assez bref : première croisade en 1095, chute de Saint-Jean d'Acre en 1291, les royaumes chrétiens de Palestine durent deux fois moins longtemps que les royaumes musulmans d'Espagne.

Mais ce qui compte en fait, ce sont les néo-croisés de l'impérialisme du XIXème et de la première partie du XXème siècle. Certes tout cela ne dure une petite centaine d'années, beaucoup moins que la présence ottomane dans l'Europe des Balkans. Il y a enfin la néo-néo-croisade d'Israël perçu comme un nouveau "royaume franc", inséré volontairement par l'Occident dans le flanc du monde musulman.

Et au delà des dates, il y a le sentiment très fort que les Occidentaux se mêlent de ce qui ne les regarde pas, agissent à tort et à travers. De fait, ils n'ont guère favorisé durant la période coloniale les tentatives de renouveau des sociétés musulmanes, et ont semé à l'époque contemporaine, par leur manie d'ingérence, toute une série de germes de conflits dont le monde islamique souffre toujours. Ainsi, le Liban, Israël, l'Irak, le Koweït, la Palestine, tous ces foyers de crise sont des créations européennes nées du démembrement de l'Empire ottoman. Et même les Talibans pachtoune puisent une partie importante de leur motivation dans leur rejet d'une frontière coloniale artificielle, la fameuse ligne Mortimer Durand, qui les divise entre l'Afghanistan et le Pakistan.

La tristesse du monde musulman

Mais au fond, la tristesse du monde musulman, c'est le sentiment de s'être laissé distancer par l'Occident alors qu'il avait fait à un moment en tête la course de la modernité et du progrès.

D'où ce doute lancinant : pourquoi comment, avons-nous échoué? Difficile de répondre, mais on peut distinguer des causes géographiques et historiques.

Le handicap géographique

le monde arabo-musulman a pour coeur un vaste désert, c'est un monde d'oasis, de Sahels, c'est donc un monde de l'échange plus que de production propre. La civilisation musulmane, du VIIème au XVème siècle, c'est un système d'échanges très sophistiqués, par terre et par mer, reliant l'Est à l'Ouest, le Nord au Sud. Routes terrestres de la soie, mais aussi échanges maritimes par la Méditerranée et la mer d'Oman, la Mer rouge, le Golfe persique, l'Océan indien. Cet empire ne disposait pas de la géographie permettant une révolution industrielle, ou même une révolution verte, mais il gérait la liaison entre l'Extrême-Orient, l'Europe et l'Afrique. Tout se jouait sur le commerce. Mais quel commerce! Chaque année, le seul commerce des dattes mobilise quelque chose de l'ordre 100.000 chameaux. Commerce d'épices, de tissus, et aussi commerce d'hommes. Les Musulmans disposent alors de tous les instruments de crédit et de paiement, et de toutes les formes d'associations marchandes. Les Européens n'ont donc rien inventé.

Mais il commence à perdre le contrôle de la Méditerranée à compter de la fin du XIème siècle, avec l'arrivée des Normands et de leurs bateaux plus performants, puis des Génois, des Vénitiens. Sur les océans, il est dépassé par les progrès des techniques de gréement et de navigation européennes, notamment portugaises. Le transport maritime, notamment en direction de l'extrême-Orient, lui échappe peu à peu. Avec ses voies terrestres coupées par les invasions barbares, ses voies maritimes coupées par ses concurrents occidentaux plus performants, cet empire fondé sur l'échange est asphyxié.

Les échecs historiques

Malgré cela, l'Islam, comme religion, continue de s'étendre. Sa vigueur lui permet convertir les envahisseurs venus des steppes. Il poursuit donc son expansion en Asie centrale, sur le sous-continent indien, jusqu'à l'Insulinde. Mais ses nouveaux maîtres, Turcs, Moghols, même s'ils s'imprègnent des cultures qu'ils conquièrent, ne font pas renaître la grande curiosité intellectuelle qui avait marqué le premier âge d'or de l'Islam. les Ottomans fondent leur succès sur la qualité de leur outil militaire. Ce sont les premiers à utiliser l'artillerie de façon concentrée, pour percer murailles ou bataillons serrés. En 1543, la prise de Constantinople est due à la concentration de feu d'artillerie sur les murailles. Une fois dépassés sur le plan militaire, car les autres apprennent à leur tour, ils n'ont rien pour se rattraper. Ils n'ont jamais

sérieusement songé à se doter d'une façade atlantique, à sortir de Méditerranée, à se lancer eux aussi dans le premier mouvement de mondialisation de l'Histoire, initié par la découverte des Amériques. Peut-être parce que les Ottomans étaient un peuple des steppes, qui n'imaginait pas qu'un empire puisse être autre chose que continental. Cela a évidemment été un aveuglement fondamental, aux lourdes conséquences.

Le dernier échec historique, lourd aussi de conséquences, c'est l'échec des réformes entreprises au XIX^{ème} siècle dans le monde islamique pour remonter, en quelque sorte, dans le train de l'Histoire. Dans cet échec, les Occidentaux ont évidemment une large part, car ils n'avaient aucun intérêt immédiat à ce que ces réformes réussissent. Ils n'avaient aucun intérêt à ce que l'empire ottoman, ou l'empire perse, devienne un empire de type moderne, comme le souhaitaient les Jeunes Turcs, ou les artisans de la révolution constitutionnelle de 1906 chez les Persans. Car ces Empires, ou encore une Egypte modernisée dans la ligne des ambitions de Mohammed Ali, auraient pu être alors des concurrents. Mais ces réformes ont échoué aussi parce qu'elles venaient du haut, et qu'elles ont été pour l'essentiel récupérées par les élites dominantes à leur profit. Elles ont finalement renforcé les régimes en place dans un sens autoritaire beaucoup plus qu'elles n'ont fait évoluer les sociétés. En les dotant de moyens modernes d'intervention, l'irruption de la modernité dans les sociétés islamiques a renforcé la dimension despotique des pouvoirs existants, héritée de Babylone et de la Perse, plutôt que les potentialités démocratiques, pourtant très fortes, contenues dans l'Islam.

Deux témoins très intéressants de cette période.

tout d'abord le Capitaine Adolphe Slade, observateur de l'empire ottoman, qui écrit dès 1830 :

"le sujet ottoman bénéficiait par tradition de certains des plus précieux privilèges de l'homme libre, pour lesquels les nations chrétiennes se sont si longtemps battues. Il ne payait rien au gouvernement, au delà d'une taxe foncière modérée, bien qu'il puisse, il est vrai, être soumis à des extorsions, sous forme de taxes forfaitaires. Il ne payait pas de dîmes, les fondations religieuses suffisant à entretenir les ministres du culte islamique. Il voyageait à sa guise sans passeport. Aucun douanier ne glissait son regard ou ses doigts sales dans ses bagages. Aucun agent de police ne suivait ses mouvements ou n'écoutait ses propos. Son intérieur domestique était sacré. Ses enfants ne lui étaient jamais enlevés pour devenir soldats, sauf si la guerre les appelait. Ses ambitions n'étaient limitées ni par la naissance, ni par la fortune. De la plus basse origine, il pouvait aspirer sans prétention outrée au rang de Pacha. S'il savait lire, au rang de grand Vizir. Et cette conscience de ses droits, développée et soutenue par

d'innombrables précédents, ennoblissait son esprit et lui permettait d'accéder aux plus hautes charges sans embarras."

Gobineau, dans les *Nouvelles Asiatiques* :

"Valerio : je vous ferai remarquer que le nombre des Asiatiques faisant le voyage d'Europe devient chaque année plus considérable."

D'accord, s'écria le Sèyd. Ce sont des militaires que l'on envoie apprendre l'exercice! ce sont des ouvriers qui devront poser des poteaux du télégraphe! ce sont des médecins qui apprendront à disséquer des cadavres humains! Tous métiers d'esclaves, métiers stupides et avilissants! ou immondes! mais il n'est jamais passé par la tête de personne que les Européens, qui savent les choses grossières et communes, possèdent la moindre idée des connaissances supérieures. Ils ne savent ni théologie, ni philosophie."

Le conflit de l'Islam contre lui-même

L'on commence à approcher de la conclusion en avançant alors que le conflit qui nous occupe aujourd'hui n'est pas un conflit entre l'Islam et l'Occident, mais un conflit de l'Islam contre lui-même, dont l'Occident subit de temps en temps les dégâts collatéraux.

En effet, ce que nous vivons aujourd'hui, et que les Occidentaux ont tant de mal à comprendre, c'est que la civilisation islamique est d'abord engagée, et encore pour des décennies, dans une guerre contre elle-même. L'Islam est aujourd'hui en pleine crise interne de civilisation. Nous n'avons pas à regarder cela d'un air condescendant, puisque l'Europe vient elle-même de traverser un siècle tragique, où elle a dû extirper de son sein les cancers du nazisme et du communisme.

Le terrorisme islamique, qui obsède tant l'Occident depuis le 11 septembre, est avant tout une entreprise tournée contre l'Islam lui-même. Ce que recherchent Ben Laden et ses séides, ce n'est pas de vaincre et de conquérir l'Amérique et l'Occident. Ils savent bien qu'ils n'en ont pas les moyens. C'est d'acquérir par des succès spectaculaires une légitimité au sein du monde musulman qui leur permettrait d'en prendre le contrôle et d'y recréer un nouvel Age d'or, par retour à l'unité et à la pureté originelles.

Les attentats de New York et de Washington, les attentats de Madrid, de Londres, quelle que soit la profonde impression produite en Occident, ne sont donc que des dégâts collatéraux d'un combat qui déchire le monde musulman lui-même, où les victimes de cet affrontement contre un islam majoritaire, d'essence modérée, cherchant à nouveau sa voie dans ce qu'on

pourrait appeler le concert des civilisations, sont incomparablement plus nombreuses que les victimes occidentales. Et dans cette guerre interne, le poids des Musulmans présents hors du monde musulman, massivement rattachés au pôle modéré de l'Islam, jouera sans doute un rôle important.

Pour nous aussi, les règlements de comptes internes au sein de l'Occident qu'ont été les deux guerres mondiales ont créé d'importants dommages collatéraux en direction de ceux qui n'étaient pas directement concernés, et notamment des sociétés islamiques : la guerre contre l'Empire Ottoman au cours de la Première Guerre mondiale, et toutes ses séquelles, la création de l'Etat d'Israël au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Un mot ici sur le terrorisme : le terreau du terrorisme, qui lui fournit ses candidats au suicide, ce n'est pas la pauvreté et la misère, comme on l'a dit un peu vite. Les exécutants des attentats du 11 septembre, de Londres ou de Madrid, sont typiquement des gens coincés entre deux mondes, entre l'Islam et l'Occident, et qui n'ont trouvé leur place nulle part. Des gens à l'identité déchirée. Mohammed Atta, dans les jours précédant le 11 septembre, va dans un casino, boit de l'alcool... il n'a donc pas un comportement de bon musulman. Ils incarnent dans leur personne le conflit interne du monde musulman dans son ensemble.

Oui à l'engagement, non à l'ingérence

La crise du monde musulman est une crise longue évidemment, dont on ne sait comment il va se sortir.

Après l'échec relatif des efforts de renaissance des sociétés musulmanes au XIXème siècle et sur une bonne partie du XXème siècle, de nouvelles chances s'ouvrent.

Des déserts arides, dont ne pouvait surgir ni une révolution verte ni une révolution industrielle, a jailli le pétrole, qui a enfin apporté à ces régions défavorisées un moteur de croissance et de développement. Encore faut-il savoir bien l'utiliser.

Ensuite, l'économie se dématérialise. L'on a plus besoin d'industrie lourde ou d'agriculture à haute productivité pour poser les bases d'un développement économique. L'échange, sur lequel s'est fondé la première civilisation islamique, produit aujourd'hui plus de valeur ajoutée que l'extraction de richesses naturelles.

En outre, la diffusion du savoir n'a jamais été aussi facile. Avec le ralentissement très net du taux de fécondité dans le monde musulman, le développement de sociétés massivement éduquées est à portée de main. Un cercle vertueux s'est enclenché.

Enfin, le handicap climatique qui a bloqué le monde arabo-islamique dans son développement est en voie d'être effacé par le progrès technique. Le Dubaï d'aujourd'hui, qui n'a déjà presque plus de pétrole, est impensable sans climatisation. Sans climatisation, il retomberait rapidement dans son état de port de pêcheurs et de commerçants entre les deux rives du Golfe persique.

Face à ces évolutions, que doit faire l'Occident?

La première idée est de ne rien faire. C'est la tentation du repli sur soi. C'est ce que recommande Huntington. Pour éviter les ennuis, chacun pour soi, chacun chez soi. C'est évidemment absurde, et va d'ailleurs à contre-courant du courant naturel irrésistible de la mondialisation. Mais c'est la vieille résurgence du syndrome décliniste de Gobineau, cet auteur du XIX^{ème} siècle, auteur du livre "*de l'inégalité des races humaines*", dont on peut résumer ainsi l'idée principale. Au fur à mesure que les populations se mélangent, elles s'abâtardissent, perdent leur vigueur originelle, et vont donc vers le déclin collectif. Pour empêcher cela, il faut surtout ne se mélanger à personne. C'est d'ailleurs pourquoi Gobineau était d'un anti-colonialisme radical. Mais ce n'était que le produit d'une sorte de pessimisme romantique.

Ce sentiment du déclin, intensément vécu aussi par le monde musulman, est évidemment très ancien. Il est à vrai dire consubstantiel à la nature humaine, qui est mortelle, et qui a donc tendance à projeter son propre destin, cette mort qui pour chacun se fait chaque jour de plus en plus proche, sur tout ce qui l'entoure. A l'échelle d'une vie humaine, ce sentiment n'a guère de rapport avec la réalité des évolutions historiques. Le grand historien de l'antiquité, Paul Veyne, explique ainsi qu'une vie humaine est trop courte pour percevoir un phénomène historique aussi long que la montée ou la descente d'une civilisation. Il rappelle que les Romains de la fin de la République et des débuts de l'Empire, que nous considérons comme le sommet de la civilisation romaine, étaient convaincus de vivre une époque de grave déclin. En revanche, les Romains du Bas-Empire n'avaient aucune idée de leur décadence. Ils trouvaient au contraire qu'ils vivaient dans des temps plutôt prospères et agréables.

L'autre tentation, c'est de faire le bonheur des gens malgré eux. C'est ainsi que l'on justifiait en effet les entreprises coloniales : « le fardeau de l'homme blanc », façon de décrire la responsabilité historique qui lui revenait de civiliser le monde entier. Et aujourd'hui, cela justifie de se mêler de tout et de rien, de financer les Taliban et de soutenir Ben Laden pour chasser les Russes d'Afghanistan, avant d'y aller soi-même pour éradiquer ses anciens alliés.

Entre les deux, il y a l'engagement, l'engagement sans ingérence, mais l'engagement quand même. C'est évidemment une voie étroite, plus facile à énoncer qu'à pratiquer. C'est pourtant la seule voie qui nous évite le Charybde de l'indifférence, et le Scylla de l'ingérence. J'aimerais à cet égard citer l'Ayatollah Sistani, leader spirituel des Chiites d'Irak, et aussi d'ailleurs d'Iran. Au moment des pires attentats commis par les extrémistes se revendiquant de la lutte du sunnisme contre le chiisme, l'Ayatollah Sistani, interrogé par ses fidèles sur la conduite à tenir, répondait ainsi : *"Surtout ne pas répliquer! Vous ne devez pas considérer les Sunnites comme vos frères, vous devez les considérer comme vous-mêmes"*.

Quelles que soient les nécessités de se défendre de l'idéologie islamiste, du terrorisme et du reste, les Occidentaux doivent apprendre à considérer les Musulmans, non comme leurs frères, mais comme eux-mêmes. Et vice-versa, bien entendu.

*

mai 2008